

ISABELLE TSAKOK

Économiste, consultante en agriculture et développement rural, Senior Fellow au Policy Center for the New South

Arnaud Breuillac, conseiller principal du président-directeur général de TotalEnergies

Je propose que nous passions à la troisième partie de notre atelier, en examinant ce que nous avons appelé les urgences. L'une d'elles est effectivement la sécurité alimentaire, et la seconde, le défi de l'approvisionnement en électricité. Je passe donc la parole au Dr Isabelle Tsakok.

Isabelle Tsakok

En regardant autour de moi, je vois qu'aucun d'entre nous ne se couche régulièrement le ventre vide, mais je viens de l'île Maurice où ce n'est pas si rare. Beaucoup de gens se couchent le ventre vide, année après année. En fait, c'est ce qui m'a poussée à m'intéresser à la pauvreté et à la sécurité alimentaire. Lorsque je compare l'île Maurice à des régions que j'ai visitées au Bangladesh ou en Afrique, je pense qu'en fait nous nous en sortons bien. Tout dépend vraiment du contexte. Les statistiques montrent que des milliards de personnes souffrent de faim chronique ou de malnutrition sévère. En termes simples, c'est un cauchemar. C'est vraiment un cauchemar de vivre de cette façon.

Vous avez fait référence aux systèmes alimentaires des Nations unies et je pense que c'est fantastique. La protestation globale ici visait à transformer nos systèmes alimentaires. « Transformer » est un terme très vaste. Nous devons nous transformer si nous voulons éliminer la faim, si nous voulons atteindre ces objectifs de développement durable d'ici 2030. C'est seulement dans 10 ans. Ce n'est vraiment pas une longue période. C'est un objectif très ambitieux.

J'aime la façon dont la Commission EAT-Lancet présente les choses. L'alimentation dans l'Anthropocène représente l'un des plus grands défis sanitaires et environnementaux du XXI^e siècle. La nourriture est fondamentale. Nous devons éliminer la faim chronique. Nous devons maintenant transformer la façon dont nous produisons, traitons et distribuons nos aliments dans le cadre de ce que l'on appelle – à juste titre – la grande transformation alimentaire. L'élimination de la faim, de la pauvreté et des inégalités criantes n'est pas un nouveau problème. Ce n'est qu'à l'ère industrielle moderne que des sociétés entières, comme en Occident, ont été libérées de la faim et de la mort prématurée. Nous pouvons cependant constater qu'énormément de personnes vivent encore ce scénario cauchemardesque. Cette situation exige que nous transformions simultanément – et c'est la clé – l'agriculture et l'alimentation, la gestion macroéconomique et la protection sociale, et bien d'autres choses. Nous avons beaucoup parlé d'énergie. Nous parlons ici d'un travail très lourd.

Nous vivons dans un monde largement interdépendant. Nous sommes tous sous la menace du changement climatique. De ce fait, selon la commission EAT-Lancet, la transformation ne se produira pas à moins d'une action généralisée – généralisée est le mot-clé ici – multi-secteur, pas uniquement dans l'agriculture, multi-niveau, pour changer notre alimentation et la façon dont nous la produisons pour la population mondiale. C'est une très grande ambition. Nous n'avons pas été capables de le faire malgré la croissance de certains pays occidentaux. Les pays qui s'en sortent bien sont vraiment une minorité. Ce n'est pas le cas de la majorité des pays du monde. Il existe divers degrés, mais essentiellement, ils ne s'en sortent pas correctement. La nourriture étant le premier médicament, si les gens ne peuvent pas se nourrir, ils ne peuvent pas être en bonne santé. La pandémie a montré que si les gens n'ont pas de nourriture, ils sont vulnérables et peuvent facilement être frappés par la maladie. Il est donc urgent de les aider et je suis vraiment heureuse que vous l'ayez souligné comme une urgence. C'est absolument urgent.

Je voudrais préciser quelle approche conceptuelle est nécessaire pour résoudre ce problème de sécurité alimentaire. J'espère que nous pourrons discuter plus tard des détails et de ce qui se passe dans le monde. Je vais m'inspirer de Peter Timmer, qui fait autorité en matière de sécurité alimentaire. Il s'agit d'une question complexe, mais je souhaite simplement souligner quelques points caractéristiques de son approche. Tout d'abord, son approche est globale, c'est important. Il s'agit de macroéconomie, de micro-économie, de court terme et de long terme. Comme vous pouvez le voir sur le tableau, il existe de nombreux quadrants. Nous pouvons parler de chacun d'eux. Chacun d'eux est très difficile à réaliser, mais aujourd'hui nous devons tous les réaliser. Comme il le précise, une attention politique soutenue est nécessaire pour atteindre ces objectifs.

Le titre de son livre est excellent. Il s'agit de *Food Security and Scarcity: Why Ending Hunger Is So Hard?* Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il faut mettre fin à la faim, mais c'est en fait très difficile à faire. Il existe une bonne raison pour laquelle nous n'y sommes pas parvenus. Ce n'est pas parce que les gens sont méchants ou quoi que ce soit d'autre. C'est simplement que la nature de cette tâche est vraiment complexe. J'espère que nous pourrons discuter davantage de l'ensemble de ces quadrants.

Je voudrais examiner son approche sous un angle différent, celui de la trilogie du développement. Peter Timmer a beaucoup travaillé en Asie, notamment en Indonésie, en Malaisie et au Vietnam. Il estime que les gouvernements asiatiques ont pour objectif cette trilogie du développement. Ils ne veulent pas uniquement de la croissance. Ils veulent de la croissance, de l'équité et de la stabilité. Ce sont comme les trois pieds d'un tabouret. Vous devez avoir les trois. Je ne vais pas entrer dans tous les détails, mais le point essentiel est que l'agriculture et le développement rural sont essentiels pour atteindre la croissance, l'équité et la stabilité. Nous en revenons donc à ces petits agriculteurs que nous regardons tous de haut. Vous savez que pour beaucoup de gens, être agriculteur c'est être stupide ou tout comme. Pourquoi ? Parce qu'ils sont pauvres. Je ne parle pas des agriculteurs américains. Ils ne sont pas du tout dans cette catégorie. C'est là le point essentiel : voir la position centrale de l'agriculture et du développement rural.

Une question m'a fascinée professionnellement : comment transformer une agriculture de subsistance à faible productivité en une agriculture prospère à forte productivité ? C'est sur ce

point que portent mes recherches. J'ai toujours dit que lorsque je prendrais ma retraite de la Banque mondiale, ce serait la première chose que je ferais. Je vais étudier la question et voir pourquoi nous n'y parvenons pas. À la Banque mondiale, nous faisons beaucoup de développement agricole, mais c'est tellement décevant malgré les efforts de chacun. Je me demandais juste pourquoi. Les gens nous disent : « Vous êtes la Banque mondiale, vous pouvez faire ceci, vous pouvez faire cela », mais nous ne parvenons pas à transformer les agricultures. Qu'est-ce qui ne va pas chez nous ? Lorsque j'ai examiné la question, je suis devenue beaucoup plus indulgente dans mon évaluation de la Banque. J'ai examiné toutes les agricultures sur lesquelles je pouvais obtenir des données. Il ne s'agit donc pas du monde entier, car les données sont difficiles à trouver.

Ce qui est frappant, c'est qu'il existe un modèle fort dans toutes les transformations agricoles réussies et c'est le sujet de mon livre. Ce livre s'intitule *Success in Agricultural Transformation: What It Means and What Makes It Happen*. De quoi parlons-nous exactement ? Le succès est un terme relatif. Nous voulons en fait dire deux choses : premièrement, l'augmentation de la productivité s'étend sur des décennies –non pas sur une année, non pas avec des hauts et des bas, non pas sur un mandat électoral, mais sur des décennies, 10 ans, 20 ans, 30 ans, selon le pays. Nous pouvons examiner des cas spécifiques. Deuxièmement, la croissance de la productivité agricole aide en fait la plupart des gens, et nous entendons par là au moins 50 % des agriculteurs et des populations rurales. Nous examinons le niveau de pauvreté et toutes sortes d'indicateurs socio-économiques.

Qu'est-ce qui est le plus frappant dans ce que nous avons appris ? (J'ai fait cette recherche avec un autre professeur de l'Université du Maryland.) Premièrement, tous ces pays bénéficiaient d'un cadre de stabilité macroéconomique et politique. La stabilité est nécessaire à la croissance. C'est la trilogie du développement asiatique. Vous ne pouvez pas avoir de croissance avec des guerres, des hauts et des bas. Toute cette agitation ne fonctionne pas. Deuxièmement, vous avez besoin d'un système efficace de transfert de technologie et nous venons d'entendre à quel point les Émirats arabes unis mettent l'accent sur cet aspect. La technologie est essentielle. Sans technologie, vous ne faites que perpétuer d'anciens modes de fonctionnement. Nous ne pouvons plus nous permettre d'utiliser ces méthodes anciennes. Nous ne pouvons tout simplement plus nous le permettre.

Un système efficace de transfert technologique implique donc la recherche, le financement de la recherche, puis la vulgarisation auprès de l'ensemble des agriculteurs, et ce, sur des décennies et des décennies. C'est le point faible de la plupart des gouvernements. Ils le font, puis ils l'oublient. Troisièmement, l'accès à des marchés lucratifs est vital. C'est logique. Pourquoi produire autant de pommes de terre si elles pourrissent toutes parce que vous ne pouvez pas les vendre ? Une productivité élevée doit aller de pair avec l'accès aux marchés. Lorsque vous examinez ces conditions, vous constatez qu'elles interagissent et se soutiennent mutuellement.

La quatrième condition, qui est également très importante, est un système de propriété, ce qui inclut un système de droits d'utilisation qui récompense l'initiative et le travail individuels. Je me souviens d'en avoir discuté avec mes collègues de la Banque mondiale. Ils me disaient : « Isabelle, c'est évident ». Oui, c'est évident. Toutes ces conditions sont évidentes, alors



pourquoi tant de gouvernements ne parviennent-ils pas à les mettre en place ? Que se passe-t-il ? L'économie politique est un point critique. La cinquième condition est la suivante : des secteurs non agricoles créateurs d'emplois. L'agriculture ne peut pas se développer si l'ensemble de l'économie ne se développe pas. À qui allez-vous vendre ? Dans la discussion d'hier, le président Kagame a déclaré, « Eh bien, l'Afrique doit s'industrialiser ». Nous devons tous nous industrialiser, mais nous devons d'abord transformer notre agriculture. C'est ce que les Français appellent le passage obligé. Vous ne pouvez pas faire un bond en avant. Nous pouvons observer ce qui s'est passé avec la Chine qui a essayé de faire un bond en avant. Son économie s'est effondrée. Rien de bon n'en est résulté.

Ces cinq conditions sont essentielles. Ce qu'il faut retenir, c'est que ces cinq éléments doivent être maintenus pendant des décennies, pas uniquement pendant une année, pas uniquement pendant deux ans, pas uniquement de temps en temps. C'est un travail très lourd. Je vais m'arrêter sur ce point. Je n'ai fait qu'effleurer la surface d'un énorme problème et j'espère que vous me poserez des questions. Je serai ravie d'en discuter avec vous. Merci.

Arnaud Breuillac

Merci beaucoup, Isabelle.